

EXEMPLES DE PLURALISATION À 5 TERMES :

SUJETS EN PROTASE :

y compris les appositions d'un terme résumant la pluralisation

Silence, discours, regards, tristesse et joie, c'est tout un.
Marivaux, L'île des esclaves 3.

Mes jours, mes années, mes soins, mes inquiétudes, mes peines, tout jusqu'ici est perdu.
Massillon, Sur la pécheresse de l'Évangile.

Le Roi, la Reine, Monsieur, toute la Cour, tout le peuple, tout est abattu, tout est désespéré.
Bossuet, Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre.

L'ambition, la jalousie, la témérité, le hasard, la crainte souvent et le désespoir ont donné les plus grands spectacles et les événements les plus brillants à la terre.
Massillon, Sur la fausseté de la gloire humaine.

Un mur pour vue, un cul-de-sac pour rue, peu d'air, peu de jour, peu d'espace, des grillons, des rats, des planches pourries : tout cela ne faisait pas une plaisante habitation.
Rousseau, Les confessions, 5.

Supériorités et médiocrités, haines et amours, félicités et misères, oppresseurs et opprimés, bourreaux et victimes, rois et peuples, tout dort dans le même silence et la même poussière.
Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe, 27.11.

La vanité, l'ambition, la vengeance, le luxe, la volupté, le désir insatiable d'accumuler, voilà les vertus que le monde connaît et estime, voilà les vertus auxquelles il porte ses partisans.
Massillon, Paraphrase du Psaume 11

Les ombres des filles de Morven, les sultanes de Bagdad et de Grenade, les châtelaines des vieux manoirs; bains, parfums, danses, délices de l'Asie, tout m'était approprié par une baguette magique.
Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe, 3.10.

Mais la patience, la douceur, la résignation, l'intégrité, la justice impartiale sont un bien qu'on emporte avec soi, et dont on peut s'enrichir sans cesse, sans craindre que la mort même nous en fasse perdre le prix.
Rousseau, Les rêveries du promeneur solitaire, 3.

Champs, ruisseaux, prairies, moutons, colombes, âge d'or sous le chaume, revivaient aux soupirs du pipeau devant les roucouleurs Tircis et les naïves tricoteuses qui sortaient du spectacle de la guillotine.
Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe, 9.2.

Les climats, les saisons, les sons, les couleurs, l'obscurité, la lumière, les éléments, les aliments, le bruit, le silence, le mouvement, le repos, tout agit sur notre machine, et sur notre âme par conséquent.
Rousseau, Les Confessions, IX.

Le ciel, la terre, l'enfer, toutes les créatures, la religion, le monde, les crimes, les vertus, les biens et les maux, les choses présentes et les futures, tout change de face aux yeux d'une âme qui vit dans l'habitude du crime.

Massillon, Sur l'Évangile de Lazare.

Tout ce que nous sommes, même dans l'ordre de la nature, notre naissance, notre fortune, nos talents, notre siècle, nos dignités, nos protecteurs, nos sujets, nos maîtres, tout cela est entré dans les desseins impénétrables de notre sanctification éternelle.

Massillon, Sur les afflictions.

Mais se trouver auprès d'elle, mais la voir, la toucher, lui parler, l'aimer, l'adorer, et, presque en la possédant encore, la sentir perdue à jamais pour moi : voilà ce qui me jetait dans des accès de fureur et de rage qui m'agitèrent par degrés jusqu'au désespoir.

Rousseau, La nouvelle Héloïse.

La fourchure des deux longues étamines de la brunelle, le ressort de celle de l'ortie et de la pariétaire, l'explosion du fruit de la balsamine et de la capsule du buis, mille petits jeux de la fructification que j'observais pour la première fois me comblaient de joie.

Rousseau, Les rêveries du promeneur solitaire, 5.

Un ciel serein, la fraîcheur de l'air, les doux rayons de la lune, le frémissement argenté dont l'eau brillait autour de nous, le concours des plus agréables sensations, la présence de cet objet chéri, rien ne peut détourner de mon cœur mille réflexions douloureuses.

Rousseau, La nouvelle Héloïse.

Ni la Guerre altérée de sang, ni la cruelle Envie, qui mord d'une dent venimeuse et qui porte des vipères entortillées dans son sein et autour de ses bras, ni les Jalousies, ni les Défiances, ni la Crainte, ni les vains Désirs n'approchent jamais de cet heureux séjour de la paix.

Fénelon, Télémaque, 14.

Ni les sables brûlants, ni les déserts, ni les montagnes, ni la distance des lieux, ni les tempêtes, ni les écueils de tant de mers, ni l'intempérie de l'air, ni le milieu fatal de la ligne où l'on découvre un ciel nouveau, ni les flottes ennemies, ni les côtes barbares ne peuvent arrêter ceux que Dieu envoie.

Fénelon, Sermon pour la fête de l'Épiphanie.

Ces feuilles qui tombent comme nos ans, ces fleurs qui se fanent comme nos heures, ces nuages qui fuient comme nos illusions, cette lumière qui s'affaiblit comme notre intelligence, ce soleil qui se refroidit comme nos amours, ces fleuves qui se glacent comme notre vie, ont des rapports secrets avec nos destinées.

Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe, 3.12.

Les groupes qui se jouaient dans les rafales, les femmes dont les voiles tourmentés battaient leurs visages et leurs cheveux, la sartarella qui continuait dans la bourrasque, l'improvisatrice qui déclamaux nuages, le ballon qui s'envolait de travers avec le chiffre de la fille du Nord : tout cela donnait un caractère nouveau à ces jeux où semblaient se mêler les tempêtes accoutumées de ma vie.

Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe, 31.7.

Votre éloignement, quelques mouvements de dévotion, la crainte de ruiner entièrement le reste de ma santé par tant de veilles et par tant d'inquiétudes, le peu d'apparence de votre retour, la froideur de votre passion et de vos derniers adieux, votre départ fondé sur d'assez méchants prétextes, et mille autres raisons qui ne sont que trop

bonnes et trop inutiles, semblaient me promettre un secours assez assuré, s'il me devenait nécessaire.

Guilleragues, Lettres de la religieuse portugaise, 3.

Mais produire! mais accoucher! mais élever laborieusement l'enfant, le coucher, gorgé de lait, tous les soirs, l'embrasser tous les matins avec le coeur inépuisé de la mère, le lécher sale, le vêtir cent fois des plus belles jaquettes qu'il déchire incessamment, mais ne pas se rebuter des convulsions de cette folle vie et en faire un chef-d'oeuvre animé qui parle à tous les regards en sculpture, à toutes les intelligences en littérature, à tous les souvenirs en peinture, à tous les coeurs en musique, c'est l'exécution et ses travaux.

Balzac, La cousine Bette.

VOCATIF EN PROTASE :

Habitude, prétextes, engagement, honte de changer, plaisir d'être regardé comme le chef et le protecteur d'Israël, vaines et spécieuses raisons de la chair et du sang, vous ne pûtes le retenir.

Fléchier, Oraison funèbre de Turenne.

EN POSITION MÉDIANE :

Je n'entretiens jamais les passants de mes intérêts, de mes desseins, de mes travaux, de mes idées, de mes attachements, de mes joies, de mes chagrins, persuadé de l'ennui profond que l'on cause aux autres en leur parlant de soi.

Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe, 11, 1.

Je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni la violence, ni ce qu'il y a de plus haut, ni ce qu'il y a plus bas, ni aucune autre chose ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur.

Épître aux Romains, VIII, 38-39.

5 VERBES EN APODOSE :

Elle a tout ressenti, tout supporté, tout éprouvé, tout souffert, tout perdu, tout pleuré.

Hugo, Les misérables, 1.5.11.

Il marche trois jours, passe trois rivières, joint les ennemis, les combat, et les charge.

Fléchier, Oraison funèbre de Turenne.

Le serpent se jette en orbe, monte et s'abaisse en spirale, roule ses anneaux comme une onde, circule sur les branches des arbres, glisse sous l'herbe des prairies ou sur la surface des eaux.

Chateaubriand, Le génie du christianisme, 1.3.2.

Ce moment terrible que nous ne pourrions plus perdre de vue réprimerait nos passions, éteindrait nos haines, désarmerait nos vengeances, calmerait les révoltes de la chair, viendrait se mêler à tous nos projets.

Massillon, Sur la mort.

Il tirait sa montre, la montait, prenait un grand flambeau d'argent surmonté d'une grande bougie, entrait un moment dans la petite tour de l'ouest; puis revenait, son flambeau à la main, et s'avavançait vers sa chambre à coucher dépendante de la petite tour de l'est.

Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe, 3.3.

Les hirondelles se jouaient sur l'eau au tomber du soleil, poursuivaient les insectes, s'élançaient ensemble dans les airs, comme pour éprouver leurs ailes, se rabattaient à la surface du lac, puis se venaient suspendre aux roseaux que leur poids courbait à peine, et qu'elles remplissaient de leur ramage confus.

Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe, 3.12.

La vérité seule immortalise ceux qui l'ont aimée, illustre les chaînes de ceux qui souffrent pour elle, attire des honneurs publics aux cendres de ses martyrs et de ses défenseurs, et rend respectables l'abjection et la pauvreté de ceux qui ont tout quitté pour la suivre. Enfin elle seule inspire des pensées magnanimes, forme des hommes héroïques, des âmes dont le monde n'est pas digne, des sages seuls dignes de ce nom.

Massillon, Avent, 10. Pour le jour de l'Épiphanie.

5 OBJETS EN APODOSE :

Il sent alors son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vide.

Pascal, Pensées, B.131; L.622.

Vous avez vu tomber à vos côtés vos égaux, vos concurrents, vos envieux, vos protecteurs, vos sujets, vos maîtres.

Massillon, Sur les motifs de conversion.

Il faut aux hommes faits une couronne, un sceptre, un mortier, des fourrures, des faisceaux, des timbales, des hoquetons.

La Bruyère, Les caractères, De l'homme, 154.

Giton a le teint frais, le visage plein et les joues pendantes, l'oeil fixe et assuré, les épaules larges, l'estomac haut, la démarche ferme et délibérée.

La Bruyère, Les caractères, Des biens de fortune, 83.

On vous dispute tout ce que la vérité ou la vanité vous attribue : votre naissance, vos talents, votre réputation, vos services, vos succès, votre prudence, votre honneur.

Massillon, Sur le bonheur des justes.

Là, on célébra Rocroy délivré, les menaces d'un redoutable ennemi tournées à sa honte, la régence affermie, la France en repos, et un règne qui devait être si beau commencé par un si heureux présage.

Bossuet, Oraison funèbre de Condé.

Vous ne voyez de vous-même que les embellissements et les dehors pompeux du tombeau funeste où vous croupissez : votre rang, votre naissance, vos talents, vos dignités, vos titres, c'est-à-dire les trophées et les ornements que la vanité des hommes y a élevés.

Massillon, Sur l'Évangile de Lazare.

Qu'il fallait peu de choses à ma rêverie! une feuille séchée que le vent chassait devant moi, une cabane dont la fumée s'élevait dans la cime dépouillée des arbres, la mousse qui tremblait au souffle du nord sur le tronc d'un chêne, une roche écartée, un étang désert où le jonc flétri murmurait!

Chateaubriand, René.

Je ne verrai plus le magnolia qui promettait sa rose à la tombe de ma Floridienne, le pin de Jérusalem et le cèdre du Liban, consacrés à la mémoire de Jérôme, le laurier de Grenade, le platane de la Grèce, le chêne de l'Armorique, au pied desquels je peignis Blanca chantai Cymodocée inventai Velleda.

Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe, 3.9

J'entendais le cliquetis des clefs et des chaînes, le bruit des sergents de ville et des espions, le pas des soldats, le mouvement des armes, les cris, les rires, les chansons dévergondées des prisonniers, mes voisins, les hurlements de Benoît, condamné à mort comme meurtrier de sa mère et de son obscène mari.

Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe, 36.4.

Quels puissants motifs n'appelai-je point à mon aide pour l'étouffer! mes moeurs, mes sentiments, mes principes, la honte, l'infidélité, le crime, l'abus d'un dépôt confié par l'amitié, le ridicule enfin de brûler à mon âge de la passion la plus extravagante pour un objet dont le coeur préoccupé ne pouvait, ni me rendre aucun retour, ni me laisser aucun espoir.

Rousseau, Les confessions, 9.

Tandis que, dans la grande allée, se presse et se heurte une foule d'hommes et de femmes sans passions, je rencontre, dans les allées détournées, des misérables qui fuient la vue des heureux, des vieillards qui cachent la honte de leur pauvreté, des jeunes gens que l'erreur de la gloire entretient à l'écart de ses chimères, des femmes que la loi de la nécessité condamne à l'opprobre, des ambitieux qui concertent peut-être des témérités inutiles pour sortir de l'obscurité.

Vauvenargues, Sur les misères cachées.

J'aimais à voir le camp plongé dans le sommeil; les tentes encore fermées d'où sortaient quelques soldats à moitié vêtus; le centurion qui se promenait devant les faisceaux d'armes en balançant son cep de vigne; la sentinelle immobile qui pour résister au sommeil tenait un doigt levé dans l'attitude du silence; le cavalier qui traversait le fleuve coloré des feux du matin; le victimaire qui puisait l'eau du sacrifice; et souvent le berger appuyé sur sa houlette qui regardait boire son troupeau.

Chateaubriand, Les martyrs, 6.

En ce jour-là, le Seigneur leur ôtera leurs chaussures magnifiques, leurs croissants d'or, leurs colliers, leurs filets de perle, leurs bracelets, leurs coiffes, leurs rubans de cheveux, leurs jarretières, leurs chaînes d'or, leurs boîtes de parfums, leurs pendants d'oreille, leurs bagues, leurs pierreries qui leur pendent sur le front, leurs robes magnifiques, leurs écharpes, leurs beaux linges, leurs poinçons de diamant, leurs miroirs, leurs chemises de grand prix, leurs bandeaux et leurs habillements légers qu'elles portent en été.

Isaïe, III, 18-22, cf. Lemaître de Sacy.

5 SYNTAGMES PRÉPOSITIONNELS EN APODOSE :

Je ne parle pas des obstacles qui traversent toujours la passion, des intérêts et des devoirs qui la combattent, des mesures et des ménagements qui la gênent, des contre-temps qui la découvrent, des situations et des dégoûts qui l'empoisonnent.

Massillon, Sur l'évangile de Lazare.

Je parle de mille transgressions douteuses et journalières de haine, de jalousie, de médisance, de sensualité, de recherche de soi-même, de vanité, de vivacité, de paresse, de duplicité, de négligence dans la pratique des devoirs, de désirs de parvenir ou de plaire.

Massillon, Sur l'incertitude de la justice dans la tiédeur.

Mais avant de vous engager dans une grande passion, pensez bien à l'excès de mes douleurs, à l'incertitude de mes projets, à la diversité de mes mouvements, à l'extravagance de mes lettres, à mes confiances, à mes désespoirs, à mes souhaits, à ma jalousie.

Guilleragues, Lettres de la religieuse portugaise, 2.

Vauvenargues dit que dans les jardins publics il est des allées hantées principalement par l'ambition déçue, par les inventeurs malheureux, par les gloires avortées, par les coeurs brisés, par toutes ces âmes tumultueuses et fermées, en qui grondent encore les derniers soupirs d'un orage, et qui reculent loin du regard insolent des joyeux et des oisifs.

Baudelaire, Les veuves.

L'ambitieux ne jouit de rien : ni de sa gloire, il la trouve obscure; ni de ses places, il veut monter plus haut; ni de sa prospérité, il sèche et dépérit au milieu de son abondance; ni des hommages qu'on lui rend, ils sont empoisonnés par ceux qu'il est obligé de rendre à lui-même; ni de sa faveur, elle devient amère dès qu'il faut la partager avec ses concurrents; ni de son repos, il est malheureux à mesure qu'il est obligé d'être plus tranquille.

Massillon, Sur les tentations des grands.

Le juste ne dépend ni de ses maîtres, parce qu'il ne les sert que pour Dieu; ni de ses amis, parce qu'il ne les aime que dans l'ordre de la charité et de la justice; ni des ses inférieurs, parce qu'il n'en exige aucune complaisance injuste; ni de sa fortune, parce qu'il la craint; ni du jugement des hommes, parce qu'il ne craint que ceux de Dieu; ni des événements, parce qu'il les regarde tous dans l'ordre de la Providence; ni de ses passions même, parce que la charité qui est en lui en est la règle et la mesure.

Massillon, Sur l'évangile de Lazare.

5 COMPLÉTIVES EN APODOSE :

D'où vient cela, ô homme? Ne serait-ce point parce que vous êtes ici-bas déplacé; que vous êtes fait pour le ciel; que votre coeur est plus grand que le monde; que la terre n'est pas votre patrie; et que tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien pour vous?

Massillon, Sur la vérité d'un avenir.

Elle pensa que Lignerolles était revenu, qu'elle ne craignait plus l'affaire d'Angleterre, qu'elle n'avait plus de soupçons sur Madame la Dauphine, qu'enfin il n'y avait plus rien qui pût la défendre, et qu'il n'y avait plus de sûreté pour elle qu'en s'éloignant.

La Fayette, La princesse de Clèves.

Ils criaient qu'on les menât au combat, qu'ils voulaient venger la mort de leur père, de leur général, de leur protecteur, de leur défenseur, qu'avec lui ils ne craignaient rien, mais qu'ils vengeraient bien sa mort, qu'on les laissât faire, qu'ils étaient furieux, et qu'on les menât au combat.

Sévigné, Lettre du 2 août 1675.

D'où vient que les richesses l'inquiètent; que les honneurs le fatiguent; que les plaisirs le lassent; que les sciences le confondent et irritent sa curiosité loin de la satisfaire; que la réputation le gêne et l'embarrasse; que tout cela ensemble ne peut remplir l'immensité de son coeur, et lui laisse encore quelque chose à désirer?

Massillon, Sur la vérité d'un avenir.

J'espérais que vous m'écrieriez de tous les endroits où vous passeriez et que vos lettres seraient fort longues; que vous soutiendriez ma passion par l'espérance de vous revoir; qu'une entière confiance en votre fidélité me donnerait quelque sorte de repos, et que je demeurerais cependant dans un état assez supportable sans d'extrêmes douleurs.

Guilleragues, Lettres de la religieuse portugaise, 3.

N'attendez pas, Messieurs, que j'ouvre ici une scène tragique; que je représente ce grand homme étendu sur ses propres trophées; que je découvre ce corps pâle et

sanglant, auprès duquel fume encore la foudre qui l'a frappé; que je fasse crier son sang comme celui d'Abel; et que j'expose à vos yeux l'image de la religion et de la patrie éplorée.

Fléchier, Oraison funèbre de Turenne.

Que ne me dites-vous que des affaires de la dernière conséquence vous ont obligé de partir sans m'en donner avis; qu'il faut que malgré vous vous demeuriez ici quelque temps et que je n'ai qu'à m'en retourner d'où je viens assurée que vous suivrez mes pas le plus tôt qu'il vous sera possible; qu'il est certain que vous brûlez de me rejoindre et qu'éloigné de moi vous souffrez ce que souffre un corps qui est séparé de son âme!

Molière, Dom Juan, 1.3.

5 INFINITIVES EN APODOSE :

Un autre allumera un cigare à côté d'un tonneau de poudre, pour voir, pour savoir, pour tenter la destinée, pour se contraindre lui-même à faire preuve d'énergie, pour faire le joueur, pour connaître les plaisirs de l'anxiété, pour rien, par caprice, par désœuvrement.

Baudelaire, Le mauvais vitrier.

La véritable force et la seule élévation de l'esprit et du coeur, mes frères, consiste à maîtriser ses passions, à n'être pas esclave de ses sens et de ses désirs, à ne pas se laisser conduire par les caprices de l'humeur et les inégalités de l'imagination, à étouffer un ressentiment et une secrète jalousie, à se mettre au-dessus des événements et des disgrâces.

Massillon, Du véritable culte.

Cesse, cesse, Marianne infortunée, de te consumer vainement et de chercher un amant que tu ne verras jamais qui a passé les mers pour te fuir qui est en France au milieu des plaisirs qui ne pense pas un moment à tes douleurs et qui te dispense de tous ces transports desquels il ne te sait aucun gré.

Guilleragues, Lettres de la religieuse portugaise, 1.

J'aime à m'occuper à faire des riens, à commencer cent choses et n'en achever aucune, à aller et venir comme la tête me chante, à changer à chaque instant de projet, à suivre une mouche dans toutes ses allures, à vouloir déraciner un rocher pour voir ce qui est dessous, à entreprendre avec ardeur un travail de dix ans, et à l'abandonner sans regret au bout de dix minutes, à muser enfin toute la journée sans ordre et sans suite, et à ne suivre en toute chose que le caprice du moment.

Rousseau, Les confessions, 12.

PLURALISATION EN PROTASE & APODOSE

Mes peines, mes violences, les plus légers sacrifices de mon coeur, mes soupirs, mes larmes que j'avais versées tant de fois en vain pour les créatures, tout cela sera écrit en caractères immortels dans le livre de vie, tout cela subsistera éternellement dans le souvenir du maître fidèle que je sers, tout cela, quelque défauts que ma faiblesse et ma corruption y mêlent, sera excusé, purifié même par la grâce de mon libérateur.

Massillon, Sur la pécheresse de l'Évangile.

La vue de la campagne, la succession des aspects agréables, le grand air, le grand appétit, la bonne santé que je gagne en marchant, la liberté du cabaret, l'éloignement de tout ce qui me fait sentir ma dépendance, de tout ce qui me rappelle à ma situation, tout cela dégage mon âme, me donne une plus grande audace de penser, me jette en quelque sorte dans l'immensité des êtres pour les combiner, les choisir, me les approprier à mon gré, sans gêne et sans crainte.

Rousseau, Les confessions, 4.

La révocation de l'édit de Nantes sans le moindre prétexte et sans aucun besoin et les diverses proscriptions plutôt que déclarations qui la suivirent furent les fruits de ce complot affreux qui dépeupla un quart du royaume, qui ruina son commerce, qui l'affaiblit dans toutes ses parties, qui le mit si longtemps au pillage public et avoué des dragons, qui autorisa les tourments et les supplices dans lesquels ils firent réellement mourir tant d'innocents de tout sexe par milliers, qui ruina un peuple si nombreux, qui déchira un monde de familles, qui arma les parents contre les parents pour avoir leur bien et les laisser mourir de faim ; qui fit passer nos manufactures aux étrangers, fit fleurir et regorger leurs États aux dépens du nôtre et leur fit bâtir de nouvelles villes, qui leur donna le spectacle d'un si prodigieux peuple proscrit, nu, fugitif, errant sans crime, cherchant asile loin de sa patrie ; qui mit nobles, riches, vieillards, gens souvent très estimés pour leur piété, leur savoir, leur vertu, des gens aisés, faibles, délicats, à la rame, et sous le nerf très effectif du comité pour cause unique de religion ; enfin, qui, pour comble de toutes horreurs, remplit toutes les provinces du royaume de parjures et de sacrilèges, où tout retentissait des hurlements de ces infortunées victimes de l'erreur, pendant que tant d'autres sacrifiaient leur conscience à leurs biens et à leur repos, et achetaient l'un et l'autre par des abjurations simulées d'où sans intervalle on les traînait à adorer ce qu'ils ne croyaient point et à recevoir réellement le divin corps du Saint des saints, tandis qu'ils demeuraient persuadés qu'ils ne mangeaient que du pain qu'ils devaient encore abhorrer. Telle fut l'abomination générale enfantée par la flatterie et la cruauté.

Saint-Simon, Mémoires